Document généré le 25 avr. 2024 00:24

Revue d'histoire de l'Amérique française

Vue rétrospective

Lionel Groulx, ptre

Volume 7, numéro 1, juin 1953

URI : https://id.erudit.org/iderudit/301574ar
DOI : https://doi.org/10.7202/301574ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Groulx, L. (1953). Vue rétrospective. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *7*(1), 3–6. https://doi.org/10.7202/301574ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1953

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

VUE RETROSPECTIVE

Avec la présente livraison, la *Revue d'Histoire de l'Amérique française* inaugure sa septième année. Dans l'espoir de susciter encore plus de sympathies pour notre œuvre et de les aider dans leur propagande, des amis ont souhaité une vue rétrospective. Nous la leur accordons.

Les fins de notre fondation, et surtout de sa Revue qui en est le haut-parleur, on peut les relire dans les "Pages liminaires" du 1er no de ce périodique (juin 1947). Après un rappel de l'œuvre coloniale de la France en Amérique, "fait français qui par ce qu'il a été et par ce qu'il reste, forme... un bloc historique à part, un fait de civilisation original", son président définissait comme suit le rôle de l'Institut, né le 13 décembre 1946: "Ressaisir ce fait en ses traits communs comme en ses diverses expressions historiques", vaste entreprise que seules peuvent mener à bien "des équipes d'historiens entraînées à travailler chacune sur son terrain, à s'entraider dans leurs recherches, à synthétiser leurs travaux par l'action d'un organisme central". C'est pourquoi, continuait le président, "l'Institut entend former, dans toutes les provinces du fait français..., des équipes de chercheurs organisées, soit à l'état de sections, soit à titre de membres-correspondants."

Cette partie de notre programme, nous croyons l'avoir réalisée dans la mesure même de nos espérances. Dix sections ou Sociétés historiques ont accepté de collaborer à l'œuvre commune: celles de Montréal, de Québec, des Trois-Rivières, de Rigaud, du Saguenay, de Kamouraska, du Nouvel-Ontario, d'Amos, de Saint-Boniface (Manitoba), et la Société historique franco-américaine. Il ne nous manque à la vérité, pour couvrir tout notre champ, qu'une Société historique de l'Acadie, de la Louisiane, et une Société historique des Antilles. L'Institut a pu cependant combler ces quelques lacunes. L'Acadie lui

fournit l'un des membres de son Comité de direction et un membre-correspondant. L'on sait aussi, avec quel entrain et compétence, M. Gabriel Debien et quelques autres se sont partagé l'histoire des Antilles françaises. La Louisiane nous est rattachée par au moins un membre-correspondant. Des membres-correspondants l'Institut en possède à ce jour une liste d'au moins 46, recrutés en France, aux États-Unis et au Canada.

* * *

Dans les mêmes "pages liminaires", le président présentait la *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, "principal lien entre les ouvriers de la même tâche": "Elle leur fournira un centre, un foyer où exposer, échanger le fruit de leurs travaux et de leurs recherches...; elle leur donnera un public." Fréquemment, dans la suite, le président reviendra sur d'autres raisons peut-être plus graves qui ont motivé la fondation du périodique: "affirmer au Canada et en Amérique l'existence d'une équipe de chercheurs ou de travailleurs de nationalité française, dans un domaine, celui de l'histoire, d'où aucun peuple, un tant soit peu frotté de culture, n'accepte d'être absent". En d'autres termes, faire de la *Revue*, un témoignage de culture, et, à cette fin, lui maintenir une haute tenue scientifique.

Ici encore avons-nous tenu nos promesses ? Force nous est bien d'en appeler, une fois de plus, aux témoignages du public et des spécialistes. En voici quelques-uns que nous alignons, tels qu'ils apparaissent en nos archives.

Témoignage de la presse

M. Omer Héroux: "C'est une réussite et une magnifique réussite que celle de la *Revue d'Histoire de l'Amérique française*... Elle peut se classer parmi les *grandes* revues". (Le *Devoir*, 13 mars 1948)

"L'un des meilleurs ambassadeurs que nous puissions avoir dans les universités, chez certains intellectuels et hommes publics du pays et de l'étranger." (Le Devoir, 24 mars 1950).

"L'heure ne tardera pas où l'on se disputera comme une précieuse curiosité les exemplaires de cette revue." (Le *Devoir*, 23 avril 1953).

Léopold Richer: "Sans contredit l'une des plus belles réussites de ces dernières années dans le vaste champ culturel." (*Notre Temps*, 31 mars 1949)

"Très belle réalisation d'ordre culturel." (*Notre Temps*, 9 mars 1953)

Paul Sauriol: "Une œuvre de service public." (*Le Devoir*, 17 avril 1951)

Odilon Arteau: "Revue dont maints pays seraient justement fiers." (*L'Action Catholique*, 6 mai 1953)

Roger Duhamel: "Nous avons enfin une publication qui peut se comparer avantageusement à tout ce qui se fait dans le domaine historique au Canada." (*Montréal-Matin*, 27 juin 1947)

Raymond David: "L'Institut et la revue constituent pour les historiens, les professeurs ou amateurs d'histoire et pour tout le public lettré en général une véritable mine de documentation et de doctrine." (le *Quartier Latin*, 21 octobre 1947)

Témoignage des spécialistes

Guy Frégault: "Cette *Revue*, dirigée par le Chanoine Groulx constitue... une excellente initiative qui comble enfin une lacune: jusqu'ici nous n'avions rien de vraiment scientifique à placer à côté de "Canadian Historical Review", publiée à l'Université de Toronto." (*Quartier Latin*, 7 novembre 1947)

Père Léon Pouliot, s.j.: "C'est donc en pleine connaissance de cause et après avoir lu que je vous offre mes sincères félicitations pour les deux premières livraisons de la *Revue*. En fondant l'Institut et la *Revue*. vous avez rendu un immense service aux Canadiens français et à l'Histoire." (Lettre au président)

Guy Boulizon (Collège Stanislas): "Une revue fort remarquable digne des publications européennes les plus cotées." (Radio-collège)

G.F.G. Stanley (alors professeur à l'Université de British Columbia): "Vous avez rendu un grand service à l'étude de l'Histoire par l'organisation de l'Institut, et je compte comme un privilège d'être inscrit parmi les membres-correspondants... la Revue me sera d'une valeur inestimable." (Lettre au président)

Marcel Trudel (Professeur à Laval): "Magnifique revue dont je me suis fait un plaisir plusieurs fois de faire l'éloge devant mes étudiants." (Lettre au président)

L'abbé Armand Yon (alors en séjour d'étude à Paris): "Parlons plutôt de votre *Revue*. Je puis vous dire qu'elle a été

> accueillie bien favorablement par les érudits français. On m'en a dit grand bien à la B.N. [Bibliothèque Nationale], en particulier M. Rancœur, bibliothécaire et spécialiste des questions d'histoire religieuse... Personnellement je trouve tout cela parfait..." (Lettre au président)

Sur l'expansion de la Revue, et sur la notoriété qu'elle s'est acquise dans les milieux intellectuels les plus exigeants, veut-on de plus amples renseignements ? Voici un extrait du discours du président de l'Institut, prononcé au soir de la Réunion générale de 1953:

> Aujourd'hui, sans parler de nos quelque 900 abonnés qui sont tenus au courant de la publication de ces travaux historiques et qui se familiarisent avec les plus ardus et les plus subtils problèmes de cette catégorie, on sait désormais ce qui se passe, au Canada français, dans le domaine de l'histoire, un peu partout en Amérique française, dans nos universités, nos collèges, nos grands couvents, nos principales institutions religieuses et encore dans les principales au moins des universités anglo-canadiennes, en 26 des universités ou grandes bibliothèques des États-Unis, en France à la Bibliothèque Nationale, au Comité France-Amérique, à la Revue Historique, aux Annales, à la Société de l'Histoire des colonies françaises, à la Bibliothèque des Facultés catholiques de Lyon, au Service de documentation de l'Assistance publique de Paris, à la Revue d'Histoire moderne et contemporaine, aux Écrits de Paris, à la Bibliothèque de la Royal Empire Society de Londres, à la Rhodes House Library d'Oxford; en Belgique, à la Librairie Cox de Bruxelles, et à je ne sais plus quelle bibliothèque d'Allemagne, et en quelques autres de l'Amérique latine. On a parlé quelquefois de notre Institut et de sa Revue, comme d'excellents ambassadeurs. Je me demande s'il est beaucoup de nos revues qui peuvent se targuer d'un pareil rôle.

Nous arrêtons là cette exhibition de témoignages sans doute peu modeste. Nos amis l'ont exigée. Ils voudraient plus de lecteurs à notre périodique. Ils souhaitent assurer l'avenir de l'entreprise. Puissent les bons esprits pour qui la culture n'est pas un vain mot, se persuader que l'Institut d'Histoire de l'Amérique française et sa *Revue* ont gagné le droit à la vie.

Lionel GROULX, ptre,
Président de l'Institut